

Pierre

*Crématorium de Reims, 16 mai 2019*

C'était à Marseille, au printemps 1976, sans doute au mois de mai, il y a exactement quarante-trois ans. La jeune troupe à laquelle je participais, l'Attroupement, donnait un spectacle d'improvisations sur une place publique, au bord de la mer, au Carrefour de la Pointe Rouge. Pour cette fête municipale, les organisateurs avaient délégué auprès de nous un tout jeune régisseur, vingt-deux ans – Pierre. Je me souviens de lui, de profil, regardant les improvisations au milieu du public, vêtu tout de blanc. J'ai été ébloui par son sourire. Je me suis beaucoup demandé depuis ce qui m'avait tant frappé au juste. Le sourire exprimait une joie calme. Une approbation sereine de ce qui avait lieu, les gens rassemblés dans la rue, le soleil, les acteurs et actrices improvisant. Une ouverture, ardente, et paisible. Le sourire n'était pas dans ma direction, mais vers la scène. Sourire vers le théâtre. Les autres, le monde, la vie.

Quelques mois plus tard, nous l'avons invité à nous rejoindre. Nous cherchions un régisseur, mais comme il n'y avait pas chez nous alors de spécialités bien définies, nous voulions qu'il pût jouer aussi. C'était son désir intense. Il s'est projeté hors de son terreau, Aubagne, Marseille, la Mer, le Sud, pour venir en Alsace, où la troupe œuvrait alors. A commencé une collaboration théâtrale continue de quinze ans. Nous avons réalisé ensemble je ne sais combien de spectacles. Il a aussi créé les siens, manifestant cette indépendance farouche qui ne s'est jamais éteinte. Il faisait tout. Son CAP d'électricien, dont il était fier (il rappelait que son père, qu'il n'avait pas connu, électricien, était mort d'un accident du travail), son CAP a rendu d'inénarrables services. Extrêmement débrouillard sur le plan matériel, il

appliquait aux tâches une grande force physique. Donc, régie, plateau, lumière, scène, tout. Mais aussi acteur bien sûr, avec finesse et truculence, comique et force d'émotion. Et encore, je veux le rappeler parce que c'était essentiel pour lui et qu'il y manifestait un talent très remarquable, écrivain pour la scène, avec une force et une netteté de style, un sens scénique et dramatique, qui méritent la republication – et qui ont continué de s'exprimer tout au long des décennies, jusqu'au récents travaux ici même. Enfin, ne l'oublions pas tant il en jubilait d'aise, titulaire du permis poids-lourds, fièrement conquis, et grâce auquel il a pu, non seulement conduire les camions en tournée, mais encore, on le sait à Reims, faire d'authentiques créations ambulantes, et même, au volant, une belle prestation de cinéma.

Je situe, d'un mot alors qu'on pourrait en parler des heures, trois repères. *L'Énéide*, entre 1982 et 1984, aventure peu oubliable, qui a marqué définitivement la douzaine de ses participants. Pierre y jouait, bien sûr. Il chantait aussi. Et il dansait – ayant suivi avec une application têtue les ateliers chorégraphiques qui ne correspondaient pas, au départ, à ses inclinations les plus spontanées. Et aussi, il assumait la coordination générale. Car Pierre, ceux qui l'ont connu le savent, était un organisateur de première valeur. Précis, méthodique, obstiné.

Puis vint l'épopée du *Printemps*. C'est le titre d'un spectacle créé en 1985 près de Toulon, avec des milliers de participants directs, dont plusieurs centaines sur (et sous) la scène, professionnels et amateurs, comédiens, danseurs, musiciens, techniciens. Ce spectacle résultait d'un énorme chantier de relations avec des personnes et des collectifs locaux : dans les fonctions, les métiers, les âges et les convergences les plus variés. Chantiers navals de La Seyne-sur Mer, militaires de la marine, enfants ou adolescents par centaines, enseignants, ouvriers, sportifs, et toutes sortes de coopérateurs ardents. Or, Pierre était au cœur de cette action, responsable pour une bonne part de son

succès. Car, voici ce que maintenant il faut dire, Pierre avait un goût exalté pour la vie commune, la relation avec les individus et les groupes, l'échange humain et artistique, le partage social. L'extraordinaire réussite du *Printemps* lui doit beaucoup. Ce qui ne l'empêchait pas d'être en scène, pour assumer par exemple, le rôle d'un Pape, Léon XIII, pontife délicat et clownesque, lyrique et désopilant.

Peu après, le ministère de la Culture m'a proposé la direction du Centre Dramatique National de Reims. J'ai immédiatement demandé à Pierre s'il voulait tenter l'aventure avec moi, et d'autres. Et, de 1986 à 1990, il a été au centre de l'expérience menée ici. Il ne m'appartient pas de la juger, bien sûr, mais je peux attester que nous l'avons vécue, tous les deux, avec plus d'une et d'un qui sont présents aujourd'hui, dans un entrain, et à vrai dire un bonheur, éruptifs et incessants. Pierre était le directeur des relations avec le public, et la tâche était si énorme que je lui avais suggéré, pendant un temps, de s'y consacrer entièrement, suspendant provisoirement son travail d'acteur, d'écrivain, de metteur en scène. Il l'a fait sans rechigner. Et si l'affluence et la participation du public, à Reims et dans toute la région, ont été si fortes, c'est beaucoup grâce à lui. Pierre n'était pas un organisateur de bureau. Il ne vivait pas entre les plannings et schémas (même s'il aimait les schémas et plannings – et surtout les listes, longues, fines, interminables.) Pierre vivait sur le terrain, tous les terrains, parlant avec chacun, voyant en chacune ou chacun d'abord un humain singulier, nouant le contact, écoutant et dialoguant. Il avait la vocation militante, sans parti, missionnaire sans autre religion que l'art.

Tant et si bien que, lorsque j'ai décidé pour ma part de quitter Reims, et le métier, en 1990, non seulement Pierre a évidemment continué sa route théâtrale, mais surtout, il a décidé de rester. C'était le choix le plus paradoxal en apparence, pour le pur méridional qu'il n'a jamais cessé d'être. Mais c'était le choix du cœur. Il m'importe de dire qu'il a aimé cette ville, ces terres,

de toute son âme, et qu'il avait noué ici des liens si forts avec tant de gens, dont on voit aujourd'hui de multiples visages, qu'il a voulu en faire son pays.

Il a donc adopté Reims et la Champagne, sans réserve. Après quelque temps, il y a rencontré notre chère Catherine. Il a vu naître Nils, son fils, lumière de toutes les années qui ont suivi. Il s'est installé dans le village de Montbré. Il a créé la compagnie Questions d'époque, développant une action à mes yeux exemplaire, avec Florian, Virginie, Caroline, Sébastien, et d'autres. Il a arpenté les routes de Champagne-Ardenne, pour y présenter des créations de toutes sortes, dans les villes, villages, établissements scolaires, pénitentiaires, médicaux, entreprises et associations, auprès de milliers d'interlocuteurs de toutes conditions, jamais considérés comme un marché ou une cible, mais toujours comme des personnes et des groupes humains concrets et vivants. Pas seulement pour le théâtre, d'ailleurs, mais en marchant aussi, en forêt ou sur les chemins, dans les campagnes, grâce à Catherine. Je me souviens, l'été dernier, de son émotion intense, d'une sorte d'ivresse à se sentir plongé dans l'infinité des bruits de la forêt champenoise. « La vie ! – me disait-il – tant de vie ! » Il a multiplié les occupations, par exemple avec ses compagnons de plongée et d'apnée. Pierre avait une énergie, une force de vivre insondables.

Permettez-moi de nommer encore deux traits de son action et de sa personne. Pierre était animé par une pensée, qu'on peut dire politique mais au sens le plus noble. Il croyait en la République, ainsi que dans l'humanité, l'égalité, l'ouverture la plus généreuse et la plus exigeante, et aussi, peut-être surtout, dans le devenir de chaque humain, dans le respect et le déploiement de ses possibilités, dans le tracé de sa route. Et par ailleurs, Pierre était, je puis en témoigner avec stupeur, un humain d'une exceptionnelle droiture. Son éthique était de tous les instants, jamais mièvre, mais jamais dogmatique. C'est un des

humains doué du sens moral le plus spontané et le plus intense qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Pour finir sans aucunement finir, je me tourne alors vers Nils. Cher Nils, lorsque je te vois, je vois quelque chose du sourire de Pierre, mais avec cette étincelle personnelle, qui t'est propre. Tu reçois un magnifique héritage d'esprit. Continue. Par fidélité bien sûr. Mais aussi, principalement, par respect pour toi-même et pour ta route. Et enfin, comme Pierre le montrait par son sidérant exemple, pas seulement pour lui, pour ta chère maman, pour toi, mais encore – pour tous les autres.

*D. G.*